

Nicolas de Staël

"Nature morte au chandelier"



Dessiné par Jean-Paul Veret-Lemarinier d'après une œuvre de Nicolas de Staël

Imprimé en héliogravure

Format horizontal 48 × 36,85 (dentelé 13 × 12)

25 timbres à la feuille

Vente anticipée le 1^{er} juin 1985 à Antibes (Alpes-Maritimes)

Vente générale le 3 juin 1985

Nicolas de Staël projette une grande ombre sur le fort d'Antibes. C'est là qu'il s'est suicidé en 1955, se lançant du haut des remparts. Il avait 41 ans seulement. Une grande ombre, mais une immense lumière aussi.

De Staël était né en 1914 à Saint-Petersbourg. Son père, officier du tsar, dut s'exiler en Pologne en 1917. Nicolas et ses sœurs quittent ce pays en 1922 après la mort de leurs parents. Le jeune de Staël s'inscrit à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles : il en sort à 20 ans avec le Grand prix. Il découvre les peintres français qui font le renom de Paris. Il s'engage dans la Légion étrangère en 1939.

En 1940, il gagne péniblement sa vie en faisant divers métiers. L'influence de Magnelli provoque une véritable rupture en lui; il abandonne brusquement la figuration et passe sans transition à l'abstraction totale. Pendant plusieurs années, sa palette va devenir

de plus en plus tendre. Peut-être son second mariage marque-t-il son œuvre d'une sérénité qui ne sera que de courte durée. Sous l'influence de Poliakoff sans doute, ses compositions travaillées au couteau sont réalisées en pleine pâte.

En ceci très slave, Nicolas de Staël navigue entre les extrêmes de l'art et entre les extrêmes de la vie. En 1952, une longue série de toiles va mettre sur un même plan de larges touches de couleurs violentes qui figurent presque paradoxalement mieux que n'importe quel classicisme les musiciens, les footballeurs, les marines ou les natures mortes. C'est parmi ces dernières que le timbre reproduit une toile conservée au musée d'Antibes, que ses admirateurs appellent par erreur "L'Étagère" : la "Nature morte au chandelier" peinte sur un fond bleu intense. Les surfaces des toiles deviennent de plus en plus grandes. Il va d'expérience en expérience. Ses deux

dernières œuvres, probablement inachevées, seront consacrées à la musique : "Le Piano" et "Le Concert".

En une brève vie, Nicolas de Staël sera donc allé jusqu'au bout de tous les "possibles" en art : jusqu'au bout de l'abstraction avec les larges aplats juxtaposés des toits de Paris et jusqu'au bout de la figuration, jusqu'au bout des couleurs tendres et pâles et jusqu'au bout des couleurs hurlant de violence. Sa fin tragique a fait de lui, comme de bien d'autres artistes, l'archétype du peintre maudit. Mais pour Nicolas de Staël, la malédiction n'était peut-être qu'intérieure...